

Aline Gohard-Radenkovic  
(éd./Hrsg.)

**Plurilinguisme, interculturalité  
et didactique des langues  
étrangères dans un contexte  
bilingue**

**Mehrsprachigkeit,  
Interkulturalität und  
Fremdsprachendidaktik in  
einem zweisprachigen Kontext**

Aline Gohard-Radenkovic  
(éd./Hrsg.)

**Plurilinguisme, interculturalité  
et didactique des langues  
étrangères dans un contexte  
bilingue**

**Mehrsprachigkeit,  
Interkulturalität und  
Fremdsprachendidaktik in  
einem zweisprachigen Kontext**

# Introduction

## Interrelations entre «plurilinguisme» et «interculturalité»? Les questionnements et enjeux propres à la didactique des langues étrangères

Aline GOHARD-RADENKOVIC

Pourquoi un tel ouvrage? N'a-t-on pas suffisamment écrit et débattu sur le «plurilinguisme» et «l'interculturalité», deux termes à la mode qui mobilisent depuis plusieurs décennies les discours savants et ordinaires, les analyses et les expertises, mais aussi les croyances et les partis pris? Qu'entendons-nous par «didactique des langues étrangères» et par «Fremdsprachendidaktik» ou «Sprachlehrforschung»?

A l'heure de la restructuration des cursus selon les principes de Bologne qui touche l'ensemble du système universitaire suisse et les universités européennes, un domaine peu visible car dépendant jusqu'ici d'autres disciplines (littérature, linguistique ou sciences de l'éducation), la didactique des langues étrangères est en train de prendre progressivement son autonomie.

La légitimité de ce domaine est très variable d'un pays à un autre: ainsi la didactique des langues étrangères, également dénommée «didactologie des langues et cultures étrangères» en France (Galissou et Porcher, 1985; Porcher, 1987), et la «Sprachlehrforschung», à une époque désignée par le terme de «Fremdsprachunterricht» ou de «Fremdsprachendidaktik» en Allemagne (Bausch *und alii*, 1996; Edmonson und House, 2000, 1993), existent depuis les années 80 avec leurs filières et diplômes jusqu'au doctorat.

Ces domaines ne sont pas établis uniquement dans des pays germanophones et francophones (ou des pays à tradition francophone et germanophone) mais aussi dans un certain nombre de pays d'Europe et plus lar-

gement du monde. Nous pouvons faire la même remarque pour l'anglais langue seconde / langue étrangère qui a acquis depuis longtemps un statut universitaire international du fait de l'expansion de sa langue et de ses modèles économiques et culturels mais aussi en raison de forts taux d'immigration dans les pays anglophones occidentaux. L'italien langue étrangère est en plein processus de légitimation suite à l'installation de populations immigrées en Italie depuis une dizaine d'années. On peut observer ce même phénomène d'émergence d'une didactique de la langue seconde / langue étrangère, comme en Espagne ou en Grèce (Androulakis, 2003), en raison de récentes immigrations.

On peut donc s'étonner que la didactique des langues secondes et étrangères ne soit pas encore académiquement reconnue dans un pays comme la Suisse dont la préoccupation majeure est la gestion des langues et leur transmission, garantes du projet politique d'une Suisse plurilingue et de sa cohésion sociale (Widmer *et alii*, 2003, 2004). Nous avons tenté d'expliquer les raisons de ces différences de légitimité, et donc de statut académique, dans une communication intitulée, «Didactique des langues étrangères / Sprachlehrforschung. Des théories aux pratiques: un champ en question(s)» dans un colloque questionnant les rapports entre «Théorie» et «Praxis» (à par.). Elles sont liées à des représentations héritées des disciplines les unes dites «d'enseignement» et les autres dites «d'intervention», entraînant une conception dichotomique et hiérarchisée des disciplines qu'il est bien sûr nécessaire de remettre en question.

Mais en dépit des représentations «ordinaires» véhiculées sur ce domaine, la didactique des langues étrangères constitue, depuis plus de vingt ans, un «champ» à part entière avec ses enjeux, ses acteurs, ses biens et produits, ses codes, ses luttes de position, ses pratiques et ses questionnements propres comme tout autre discipline (Porcher, 1987, 1995) et a développé sa propre épistémologie disciplinaire (Puren, 1997). Cette «visibilité» / «non visibilité» disciplinaire, cette «légitimité / non légitimité» scientifique du domaine peut s'expliquer en raison de «pratiques de terrain» mais aussi en regard des conditions historiques de la constitution de ce champ, des enjeux politiques, sociaux, économiques et académiques qui lui sont liés. Robert Galisson (2002), quant à lui, argumente la stigmatisation de ce champ comme suit:

1. la didactologie originelle est une discipline sans patrimoine érudit, elle ne mobilise pas de capital intellectuel normé, des savoirs cotés de l'Argus universitaire;
2. elle est portée par des enseignants-chercheurs qui se veulent généralistes, parce qu'elles visent en priorité, les acteurs du terrain, qui le sont eux-mêmes par obligation, et qu'ils souhaitent non seulement accompagner au plus près, mais aussi pousser à prendre leurs responsabilités, pour devenir collectivement le fer de lance de la discipline; et dans ce monde où les spécialistes pointus tiennent le haut du pavé et où leurs pairs des disciplines non interventionnistes affichent leurs spécialisations;
3. elle apporte peu de considération transversale à ceux qui la défendent, parce que ce genre de crédit est régenté par les disciplines qui ont pignon sur rue et possèdent les moyens médiatiques de se faire valoir;
4. pour ces raisons et pour d'autres motifs académiques encore, elle est vécue pour les tenants des disciplines en place comme un schisme dangereux, qu'il convient d'éradiquer. (pp. 264-265)

Si la didactique du Français langue étrangère existe dans des universités romandes, comme à Genève et à Lausanne, jusqu'ici en tant que branches complémentaires intégrées dans des cursus de Licence (= maîtrise) en linguistique et littérature françaises, en revanche d'autres universités, comme celle de Fribourg, ont réservé la dénomination «didactique» au domaine de la formation pratique de futurs enseignants toutes disciplines confondues, intégrée dans le cursus de pédagogie générale.

L'Université de Fribourg, de par sa politique bilingue et de par ses objectifs plurilingues, a récemment approuvé la création d'un *Bachelor* en Français langue étrangère (Fle) et en Deutsch als Fremdsprache (DaF), et bientôt celle d'un *Master* (Gohard-Radenkovic et Schneider, 2004), mais tout en refusant d'insérer le terme «didactique» dans leur dénomination. Cette acceptation symbolise néanmoins un premier pas dans la reconnaissance d'un domaine en soi avec des préoccupations tant «métadidactiques» que «pragmatiques», destiné à la formation de futurs enseignants bi- ou trilingues qui devront assurer la transmission de la langue et de la culture partenaires.

En quoi la didactique des langues et cultures étrangères / Sprachlehrforschung se distingue-t-elle des autres didactiques et en quoi peut-elle répondre de manière plus appropriée que d'autres aux problématiques spécifiques de l'apprentissage / enseignement des langues étrangères dans des contextes plurilingues et pluriculturels? Dans l'avant-propos de

notre ouvrage intitulé, *Communiquer en langues étrangères. De compétences culturelles vers des compétences linguistiques* (1999, 1<sup>ère</sup> éd.: XVII-XVIII), nous avons tenté de définir sa constitution et son rôle spécifiques, comme suit:

La didactique des langues et cultures, tout en partageant un certain nombre de caractéristiques avec les autres didactiques des disciplines, diffère de ce qu'elle ne se fonde ni sur les seuls contenus ni sur les seules démarches d'une discipline traitant de la langue – la linguistique ou encore la littérature – qu'il s'agirait de didactiser pour enseigner les modèles. Elle se constitue à partir des champs qui se préoccupent de la «communication», auxquels elle peut emprunter les concepts, outils et démarches, pour les didactiser et atteindre ce qui est au cœur de la problématique qui la préoccupe, à savoir la maîtrise par l'apprenant d'une compétence de communication en langue étrangère ou une «compétence de performance» pour reprendre l'expression de Hymes (1974). Autrement dit, c'est cette didactique, qui – inversement choisit les corpus de connaissances et les modèles de compétences jugés pertinents et didactisables. L'enjeu est de taille.

Mais ce n'est pas tout. La didactique est de par sa configuration pluridisciplinaire (cf. «la marguerite» de Pothier, 2001: 392) en mesure d'aborder les problématiques de la communication et de la mobilité qui met en jeu l'étude de processus complexes de l'expérience de l'autre et de ses univers symboliques. Les apports des concepts et outils des sciences de la communication et des sciences sociales nous permettent d'analyser l'«interculturalité» dans ses dimensions plurielles: en termes d'espaces de rencontres, de confrontations de représentations, de négociations et (re)médiations, de dynamiques et bricolages identitaires, de transformations individuelles ou collectives, au contact d'une langue ou de plusieurs langues, au contact d'une société, de son histoire, de sa culture et de ses imaginaires partagés, au contact des individus, de leurs multi-appartenances, de leurs valeurs et de leurs pratiques.

Revenons à l'objet de notre ouvrage. Quelles raisons président à sa conception? Nous avons pu observer que les concepts tels que «plurilinguisme» et «interculturalité» étaient couramment répandus dans le vocabulaire des universitaires et des éducatifs, ces derniers temps plus fréquemment encore dans le cadre de la politique européenne de mobilité et de la réforme de Bologne. Ces usages, notamment relayés par les médias et les politiques, présentent le plus souvent un caractère généralisateur et réducteur à la fois, souvent avec des connotations culturalistes, que les

anthropologues et sociologues ont réfutées depuis longtemps. Ces concepts employés, à toutes fins, sont rarement interrogés ou revisités. Pourtant, nous sommes loin d'en avoir compris le sens, cerné la diversité et épuisé la complexité. En effet, ces notions recouvrent des contextes politiques et des enjeux spécifiques, des configurations (géo)linguistiques, des situations sociales et culturelles très diverses, qui engendrent à leur tour des organisations de cursus et des conceptions de formations fort différentes, et ont des effets tant dans les comportements des usagers de la langue que dans les pratiques des enseignants.

Ce sont ces notions à caractère polysémique qui seront investiguées sous leurs multiples dimensions et selon des entrées différentes mais à partir *d'un même lieu*: le Centre d'enseignement et de recherche en langues étrangères (Cerle) / Lern-und-ForschungsZentrum für Fremdsprachen (LeFoZeF). Dans le cadre de la politique bilingue de l'Université de Fribourg, cette structure a été fondée en 1999 au service de la promotion de filières bilingues et de diplômes bilingues proposés dans les cinq facultés et un certain nombre de départements. Rattaché académiquement à la Faculté des lettres, ce Centre regroupe trois anciens instituts de langues (le français et l'allemand, langues nationales et l'anglais, langue de communication internationale), l'italien langue étrangère qui est aussi une langue nationale et une médiathèque des langues proposant des dispositifs comme Uni Tandem et des parcours d'auto-apprentissage. Cette structure a six missions majeures:

- la formation initiale de futurs enseignants de langues secondes ou étrangères pour le Secondaire venant de Suisse et de l'étranger;
- la mise à niveau linguistique des étudiants venant d'une autre discipline que la langue;
- la formation en langue spécialisée dans les domaines du droit et des sciences économiques et autres disciplines à des fins professionnelles promouvant des profils bi- ou trilingues;
- l'accueil et la formation des étudiants de mobilité (des programmes Erasmus-Socrates, des bourses de la Confédération helvétique, et des conventions universitaires internationales);
- la formation continue des enseignants de langues de Suisse et de l'étranger;

- la recherche appliquée à l'apprentissage / enseignement des langues étrangères et à la communication interculturelle.

Le Cerle / LeFoZeF s'est vu rapidement confronté à de nouvelles problématiques théoriques et pratiques, notamment à travers une croissance des demandes institutionnelles en langues spécialisées, à de nouveaux besoins émanant de différents types de publics: des apprenants de différentes facultés et disciplines, venant des quatre régions linguistiques de Suisse dans le cadre d'une mobilité intercantonale; des apprenants venant principalement de l'Europe de l'Ouest et de l'Europe centrale et orientale mais aussi d'autres pays du monde dans le cadre de la mobilité internationale; d'étudiants, futurs enseignants de langues, venant des différentes parties de la Suisse, de l'Union européenne, des pays anciennement communistes et de pays aux économies émergentes, comme ceux de l'Asie du Sud-est.

Devant cette diversification des publics dans un contexte particulier (unique en Suisse) qui est celui de Fribourg, l'équipe a mis en place un certain nombre de «réponses didactiques» tout en les mettant à l'épreuve, les questionnant et les évaluant. Les collaborations scientifiques menées avec divers organismes de recherche et de formation suisses, européens et internationaux<sup>1</sup> prouvent que cette structure n'est pas simplement un organe interfacultaire au service d'une politique linguistique universitaire mais est devenue très vite *un lieu d'observation privilégié*. Elle a permis à son équipe d'analyser les nouvelles tendances dans les demandes, les comportements dans la mobilité et les stratégies collectives et individuelles dans la perspective d'une triple culture bi-plurilingue «à géométrie variable»: celle de la Confédération helvétique et de l'Etat du canton de Fribourg, celle d'une université et de sa structure-centre, celle

1 Ex. l'Institut de recherche et de développement pédagogique (IRDP) à Neuchâtel, la Conférence des directeurs cantonaux de l'instruction publique (CDIP), l'Office fédéral de l'éducation et des sciences (OFES) et le Fonds national de recherche scientifique suisse (FNRS) à Berne, le Conseil de l'Europe à Strasbourg, le Centre européen des langues vivantes (CELV) à Graz, l'Union européenne à Bruxelles, des coopérations inter-universitaires, notamment dans le cadre d'un réseau d'universités bi-plurilingues, des programmes Erasmus, des services éducatifs d'ambassades, pour ne citer que ces partenaires.



des divers acteurs de l'institution (décideurs, administratifs, enseignants et apprenants).

Dans ce cadre spécifique, les articles s'articuleront autour des problématiques suivantes: en quoi les directives politiques de la Confédération suisse et les configurations pluriculturelles de la Suisse, en quoi la politique bilingue de l'Université de Fribourg et ses enjeux institutionnels, en quoi la structure plurilingue du Centre et ses dispositifs spécifiques ont-elles des effets (et lesquels) sur les conceptions théoriques, les approches didactiques, les programmes d'études (ou curricula), les pratiques pédagogiques, les formations destinées à divers types de publics que nous avons élaborés et mis en œuvre? Quelles en sont les implications (et lesquelles) sur les choix, les parcours, les représentations, les attitudes ou les comportements, les stratégies linguistiques et les transformations identitaires de nos divers publics au cours de leur séjour d'études?

*Notre premier axe thématique* s'intéresse aux enjeux institutionnels suisses et européens et à leurs implications sur la construction du pluri-linguisme en étudiant tour à tour les contextes, les publics, les stratégies et les compétences plurielles qui se développent dans ces contextes. Cette première partie s'organise en trois temps.

1. Deux articles étudiant les interactions existant entre des politiques linguistiques officielles, au niveau suisse ou au niveau européen, et les mesures, les choix et les ajustements qu'elles impliquent dans leur mise en œuvre académique et didactique. **Günther Schneider** rappelle les nouvelles directives politiques de la Confédération helvétique concernant la formation initiale des enseignants de langues dans le cadre de la nouvelle *Loi sur les langues* en faveur de l'intercompréhension linguistique et de la cohésion sociale du pays. L'auteur analyse ces recommandations en interrelation avec la conception de nouveaux cursus *Bachelor* et *Master*, sur le modèle de Bologne. Il évalue les chances que représentent des formations de futurs enseignants véritablement bi-trilingues mieux adaptées aux enjeux d'une Suisse plurilingue. **Thomas Studer** et **Peter Lenz** présentent un projet d'adaptation des descripteurs, «Instrumente für die Evaluation von Fremdsprachenkompetenzen (IEF)», élaborés par le *Cadre européen com-*

*mun de référence*, notamment pour le français et l'anglais enseignés dans le système secondaire inférieur des cantons germanophones de la Suisse. Les deux auteurs analysent en détail les étapes de ce projet, les potentialités et les difficultés rencontrées dans l'élaboration d'instruments pour les tests et de critères d'évaluation des compétences qui soient appropriés à la fois aux publics suisses et aux exigences européennes.

2. Deux articles se penchent sur l'interaction entre une politique bilingue universitaire et des programmes de formation ciblée dans trois langues de spécialité, répondant, dans les deux cas, à une commande institutionnelle. Ainsi l'article de **Elisabeth Szilagyi-Laffay** et **Patricia Pullin Stark** présentent un programme élaboré, de manière coordonnée, en anglais, allemand et français par le Cerle, intégré dans un cursus *Bachelor* de la Faculté des Sciences économiques et sociales. Elles analysent, à travers les résultats d'une enquête menée auprès des étudiants, les effets d'un programme proposant le choix de deux langues (dont une obligatoire) sur les comportements d'apprentissage des étudiants et sur les perspectives professionnelles que représente ce bilinguisme d'un nouveau type par rapport au bilinguisme officiel de l'Université. **Iris Schaller-Schwaner** part de l'étude d'un programme de formation en anglais destiné aux étudiants du Département de psychologie dans le contexte spécifique d'une université bilingue mais dont les besoins et les pratiques académiques sont *de facto* trilingues. En prenant en compte le statut spécifique (et controversé) de l'anglais dans ce contexte spécifique, elle analyse la nécessité de l'apprentissage de l'anglais à des fins de communication scientifique et son impact sur les profils des étudiants et leur évolution à travers l'exemple d'un programme taillé sur mesure (ESAP).
3. Trois articles se penchent sur les dispositifs structurels du bilinguisme et les nouveaux supports qui leur sont liés, en mettant au jour leurs implications sur les approches didactiques adoptées en vue de la constitution de compétences plurielles chez l'apprenant. Ainsi **Cornelia Gick** présente de nouvelles stratégies d'écoute transférables à d'autres langues, **Michael Langner** décrit des dispositifs tels que les centres d'apprentissage de la langue en autonomie et **Patricia Kohler-Bally** évalue une expérience de Forum de discussion

Internet dans le cadre d'un partenariat franco-italien. Les trois articles s'intéressent non seulement à la pratique de la / des langues étudiées à travers des supports informatiques et de nouvelles approches pédagogiques mais aussi à la conscientisation de l'apprentissage par l'apprenant et aux nouveaux modes de communication qu'il peut établir avec l'autre au-delà des frontières dans la perspective de développer des compétences d'autonomisation.

*Notre deuxième axe thématique* se préoccupe des interrelations existant entre le plurilinguisme et l'interculturalité, explorant tour à tour les représentations, les attitudes, les pratiques linguistiques, les stratégies d'apprentissage et les transformations du «métier d'étudiant» qui se développent au sein d'une institution aux objectifs bilingues. Cette deuxième partie s'organise en trois temps.

1. Deux articles partent de l'étude des représentations, indices du statut de la langue de l'autre dans un pays plurilingue. **Claudine Brohy** investit les représentations de la langue et culture du «voisin», véhiculées par des expressions et des proverbes du cru, des caricatures et lettres de lecteurs, des remarques *ad hoc* glanées dans des conversations. Elle met au jour les valeurs et les attitudes vis-à-vis de l'autre qu'elles présupposent et leur impact sur le grand public dans une Suisse qui se veut plurilingue. **Aline Gohard-Radenkovic** constate la rareté de textes littéraires de langue française dans les méthodes de Fle et la quasi absence de l'enseignement de la littérature romande en Suisse. Suite à une enquête menée sur les représentations de la littérature romande en Suisse, elle conçoit une didactique des littératures francophones afin de développer chez l'apprenant une conscientisation de la diversité linguistique des littératures, celle du rôle identitaire de la littérature dans une société plurilingue et des enjeux pour l'apprenant qu'implique la connaissance d'une «culture partagée».
2. Trois articles explorent les comportements d'apprentissage, les nouvelles pratiques et les nouveaux savoirs qui se développent dans des cours aux méthodes conventionnelles et aux méthodes non conventionnelles mettant en jeu, dans les deux cas, des besoins de communication et de partage qui dépassent les seuls objectifs linguistiques annoncés. **Patchareerat Yanaprasart** porte son regard sur la

capitalisation des compétences linguistiques antérieures de l'apprenant et son rôle dans la classe de langue. Elle s'interroge sur la transférabilité des connaissances déjà disponibles dans l'acquisition de nouvelles compétences et sur le passage de compétences individualisées à un savoir collectif «partageable». Elle se pose la question sur les modalités de son identification et de sa validation dans la classe de langue. **Pascale Banon-Schirman** et **Chaké Makardidjian** s'interrogent sur les comportements paradoxaux qu'engendrent les ateliers d'écriture sur la bande dessinée et le conte, fréquentés assidûment par un grand nombre d'étudiants, alors que leurs préoccupations d'apprentissage sont généralement d'ordre pratique. Elles analysent les interactions linguistiques et interculturelles de natures diverses qui s'établissent entre étudiants venus du monde entier. Elles observent que les modes d'écriture et de lecture génèrent des confrontations qui les informent sur la diversité des méthodes de travail, de la gestion de ces modes discursifs, des valeurs et des pratiques culturelles de leur public. **Paola Gilardi**, **Ruedi Rohrbach** et **Peter Sauter** présentent l'expérience plurielle d'un cours donné en trois langues (allemand, français, italien). Trois langues, trois publics, trois enseignant(e)s sont réunis dans un seul cours d'expression orale basé sur des activités théâtrales. Ils partent de l'hypothèse que l'improvisation scénique est plus qu'une simple méthode d'enseignement. Elle doit stimuler à la fois l'expression orale en langue cible et la rencontre interculturelle des trois publics impliqués. Ils proposent une réflexion critique autour des points forts et des difficultés rencontrées au cours de cette expérience théâtrale trilingue.

3. Deux articles s'intéressent aux transformations identitaires et sociales que vivent les étudiants dans un contexte bi-plurilingue au cours d'une formation académique ou d'un séjour d'études à l'étranger. Ainsi, **Anthony Clark** propose un programme alternatif dans l'enseignement de l'anglais sur objectifs spécifiques dans le cadre d'une université bilingue. L'organisation et les contenus de ces formations visent non seulement l'appropriation de compétences linguistiques mais aussi un ensemble de savoirs et savoir-faire préparant les étudiants à leur futur rôle professionnel et à la prise de conscience de la transformation de leur identité sociale. **Aline Gohard-Radenkovic** et

**Patricia Kohler-Bally** partent de la politique de mobilité internationale promue par l'Université de Fribourg qui s'inscrit dans des enjeux locaux et européens. Elles analysent les besoins spécifiques des étudiants de mobilité, les objectifs et démarches élaborés dans le cadre d'un stage d'accueil. La finalité de cette formation est de contribuer à l'évolution des capitaux linguistiques et (inter)culturels des étudiants et de leur faire prendre conscience des transformations identitaires qu'ils vont vivre au cours de leur séjour d'études. Avec un regard critique, elles se demandent si ces objectifs pluriels sont réellement atteints et quelles en sont les modalités d'évaluation opératoires.

## Références bibliographiques

- Androulakis, G. (2003). La Grèce, terre d'accueil ou l'émergence d'un nouvel espace interculturel, in *Intégration des «minorités» et nouveaux espaces interculturels* (éds par Gohard-Radenkovic, A., Mujawamarija, D. et Perez, S.). Berne: Transversales / Peter Lang.
- Bausch, K. R., Christ, H., Königs, F. G., Krumm, H. J. (Hrsg.) (1996). *Erforschung des Lehrens und Lernens fremder Sprachen. Zwischenbilanz und Perspektiven*. Tübingen: Gunther Narr Verlag.
- Edmondson, W. und House, J. (2000, 2. Auflage; 1993, 1. Auflage). *Einführung in der Sprachlehrforschung*. Tübingen und Basel: A. Francke Verlag.
- Galisson, R. (2002). Préambule: est-il fou? est-il sage?, in *Etudes de linguistique appliquée (ELA)*, Revue de didactologie des langues-cultures, Juill.-Sept. Comment peut-on être didactologue? (coord. par Galisson, R.). Paris: Didier Erudition.
- Galisson, R. et Porcher, L. (coord. par) (1985). Didactologies et idéologies, in *ELA* n° 60, Oct.-Déc. Paris: Didier Erudition.
- Gohard-Radenkovic, A. (à par.). Didactique des langues étrangères / Sprachlehrforschung. Des théories aux pratiques: un champ en question(s), in *Freiburger Sozialanthropologische Studien / Fribourg Studies in Social Anthropology, Theorie und Praxis: Brüche und Brücken* (Hrsg. von Patry, J.-L. et Giordano, C.). Münster: LiT Verlag. (*Actes*